



**Festival d'Avignon 2018**

**du 6 au 29 Juillet à 21h30**

**Théâtre du Chêne Noir**

---

**Festival d'Avignon 2018**

# **Philippe Caubère**

**jouera**

## **LE BAC 68**

**du 6 au 29 Juillet à 21h30**

**au Théâtre du Chêne Noir**

8 bis, rue Sainte Catherine

(Relâche les lundis – Durée du spectacle : 1h50 sans entracte)

Ouverture de la billetterie le 21 juin

au 04 90 86 74 87

sur [www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)

(Tarif plein : 22€ / Tarif Off : 15€)

Conférence de presse du Théâtre le lundi 2 juillet à 18h30

**Attachée de Presse : Lynda Mihoub**

**[lynda@agencecomlm.fr](mailto:lynda@agencecomlm.fr) – 06 60 37 36 27**

Co-production Théâtre du Chêne Noir

Production Véronique Coquet pour La Comédie Nouvelle

[comedienouvelle@wanadoo.fr](mailto:comedienouvelle@wanadoo.fr) - 06 08 54 77 18 – [www.philippecaubere.fr](http://www.philippecaubere.fr)

... et pendant cet été 2018 **LE BAC 68** se jouera aussi en plein air, les  
15 et 16 juin au Printemps des Comédiens à Montpellier  
1er et 2 août au Festival Nava à Limoux  
7 août à Thezan-les-Beziers

Communiqué de Philippe Caubère, le 18 mai 2018

Sous le coup d'une très grave accusation qui m'a été révélée par la presse, je n'ai pu trouver en moi la force et l'énergie de me consacrer à la réécriture en deux parties de ma pièce *Avignon 68* au Théâtre du Chêne Noir à l'occasion du festival d'Avignon 2018.

Un travail comme celui-là exige une concentration incompatible avec une procédure judiciaire en cours. Je donnerai donc, comme prévu, les deux parties de *Adieu Ferdinand !* et *Le Bac 68* au mois de juin au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier, puis ce même *Bac 68* au Théâtre du Chêne Noir en remplacement des deux pièces initialement prévues.

Ce qui me paraissait difficile mais envisageable dans le temps assez court qui m'était imparti ne l'est évidemment plus.

Dans la foulée, nous avons décidé, ma productrice Véronique et moi, d'annuler la série des trois spectacles de *68 selon Ferdinand, nouvelle version* envisagée à la rentrée au Théâtre de l'Atelier à Paris.

Je ne peux ni ne veux faire courir au théâtre et à ma compagnie un risque que nous ne serions pas en mesure d'assumer, ni moralement ni financièrement.

Tant que cette histoire ne sera pas définitivement jugée et réglée et mon innocence reconnue par la justice, il me sera difficile de m'abandonner à la fantaisie.

Ces décisions ne sont pas des renoncements à ce que je suis, encore moins des choix effectués librement, mais la conséquence d'une plainte que je réfute et que je veux voir définitivement classée sans suite.

Pour finir sur une note plus optimiste, j'ajoute que je garde précieusement, comme ultime objectif, la création de *Adieu Ferdinand ! version finale* en trois parties, à la rentrée 2019, au Théâtre du Rond-Point.

# LE BAC 68

Comédie Française

écrit, mis en scène et joué par **Philippe Caubère**  
après avoir été improvisé devant **Jean-Pierre Tailhade** et **Clémence Massart**

*Le Bac 68* est l'adaptation d'un épisode de *L'Homme qui danse*, version complète et originale de *La Danse du Diable*. Ce spectacle a pour première ambition de raconter aux jeunes gens d'aujourd'hui comment leurs parents (ou grands-parents...) ont passé le bac en cette année emblématique ; péripétie qui, comme on le sait, ne fut pas piquée des vers... Il a comme intérêt ensuite de faire revivre en direct par les personnages-clés de *La Danse du Diable*, Claudine, la mère, et Ferdinand, le fils, la montée et l'arrivée au sein d'une banale famille française de ces événements historiques qui ont bouleversé la société occidentale. Car les choses n'ont plus jamais été après ce qu'elles étaient avant, n'en déplaise aux méchantes langues et mauvais esprits qui ne sont pas les derniers pourtant à profiter encore des progrès, de société en particulier, qui en sont issus. En ces temps de révisionnisme général, il me semble que rappeler ceci, tient presque du devoir civique et républicain... ! Le but restant, bien sûr, d'abord et malgré tout, de faire rire petits et grands.

Histoire dans l'histoire, digression dans le récit ou parenthèse enchantée, *Le Bac 68* peut être aussi bien apprécié par ceux qui en auront suivi le récit principal tel qu'il est développé dans *La Danse du Diable* et qui seront curieux d'en découvrir un ressort caché, que par ceux qui n'auraient rien vu encore et que la perspective d'un spectacle plus court rassurerait pour une première prise de contact avec mon travail.

*Philippe Caubère – mars 2015*

Assistant à l'écriture : **Roger Goffinet**

Direction technique et lumière : **Mathieu Faedda**

Son : **Fabrice Viste**

Styliste : **Christine Lombard**

Jupe de la mère : **Sophie Comtet** *d'après un tableau d'Egon Schiele*

Photos : **Michèle Laurent, Arnold Jerocki et Sébastien Marchal**

Affiche : **Maxim Ducret**

Administration : **Guy Robert**

Co-production : **Théâtre du Chêne Noir**, direction Gérard Gelas

Production : **Véronique Coquet** pour **La Comédie Nouvelle** avec le soutien du Ministère de la Culture

## Philippe Caubère

Philippe Caubère, né le 21 septembre 1950 à Marseille, commence le théâtre en 1968, au Théâtre d'essai d'Aix-en-Provence, créé et dirigé par Éric Eychenne. Entre 1970 et 1977, il est un des piliers du Théâtre du Soleil que dirige Ariane Mnouchkine. Il y participe aux spectacles *1789*, *1793* et *L'Âge d'or* comme acteur-improvisateur, au film *Molière* (1977) dont il joue le rôle-titre, et à *Dom Juan* qu'il joue et met en scène, avant de choisir de voler de ses propres ailes.

Après un passage à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, dirigé par Armand Delcampe, en 1978-1979, où il joue *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au Festival d'Avignon et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, deux mise-en-scènes d'Otomar Krejca, il se tourne vers l'écriture. Partant d'improvisations autobiographiques « regardées » et dirigées par Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart, il crée en juillet 1981, au Festival d'Avignon, *La Danse du Diable*, une pièce qualifiée d'« histoire comique et fantastique », sur sa mère, son enfance marseillaise et son rêve adolescent de théâtre et d'écriture.

*Le Roman d'un acteur*, auquel il consacrera les dix années suivantes, est une œuvre autobiographique monumentale qu'il écrit, met en scène et joue, après l'avoir improvisée devant Clémence Massart, Véronique Coquet (avec qui il fonde en 1985 la société de production *La Comédie Nouvelle*) et Pascal Caubère, son frère. Composée de onze spectacles de trois heures chacun, elle raconte la vie du jeune Ferdinand Faure – *alter ego* de Caubère – depuis son arrivée au Théâtre du Soleil jusqu'à sa décision d'écrire et jouer lui-même ses spectacles. Caubère revendique les influences de Proust et de Céline, ainsi que celles de la *commedia dell'arte*, de Molière et de Fellini. L'ampleur de l'œuvre, le monde qu'elle met en scène (les années 50 à 70), la multitude de personnages donne parfois le vertige. La virtuosité de l'acteur l'amène, après avoir créé les spectacles au fur et à mesure, de 1981 à 1993, à les jouer au rythme d'un par jour ! L'ampleur est considérable : l'apprentissage du texte, des déplacements, des effets de mise en scène, des voix et attitudes de tous les personnages cumulent près de trente-six heures de spectacle. « Entre Tintin et *La Recherche du temps perdu* », comme il le définit lui-même, *Le Roman d'un acteur* oscille entre le comique burlesque et le pathétique. Créé en 1993 au Festival d'Avignon, il sera donné à Paris et pour la dernière fois, en 1994, au Théâtre de l'Athénée.

Homme de théâtre complet, Philippe Caubère exerce également ses talents en tant qu'auteur et metteur en scène. En 1999, il publie chez Denoël *Les Carnets d'un jeune homme 1976-1981* où il déroule au jour le jour le fil de ses pensées et des diverses tentatives qui l'amèneront à la réalisation de sa grande œuvre.

Parallèlement à son activité théâtrale, Caubère interprète Joseph, père de Marcel Pagnol, dans les films d'Yves Robert, *la Gloire de mon père* et *le Château de ma mère*, et plus tard, en 2005, celui de Claude Corti dans *Truands* de Frédéric Schöenderffer, avec Benoît Magimel, Olivier Marchal et Béatrice Dalle. Les films de ses pièces (*Les Enfants du Soleil*, *Ariane ou l'Âge d'or* et *Jours de Colère*), réalisés par Bernard Dartigues, sortiront sur les écrans et sur Canal +. *Les Marches du Palais*, qui narre l'aventure malheureuse du *Molière* d'Ariane Mnouchkine au Festival de Cannes, s'y retrouvera en Sélection Officielle en 1997.

En 1996, Caubère compose et met en scène un spectacle en deux parties (*Aragon : Le Communiste* et *Le Fou*) autour de l'œuvre du poète. Puis, en 2000, vingt après sa création, il remet sur le métier l'œuvre-matrice, *La Danse du diable*, en repartant des improvisations de l'époque pour se lancer dans la création d'un nouveau cycle, *L'Homme qui danse*, qui comprendra cette fois huit spectacles de trois heures chacun. Les deux premiers volets, *Claudine et le théâtre*, seront créés au Festival d'Avignon et les quatre suivants, *68 selon Ferdinand (1 & 2)* et *Ariane et Ferdinand (1 & 2)*,

au Théâtre du Rond-Point. Les deux derniers, *La Ficelle* et *La Mort d'Avignon*, constitueront l'*Épilogue* à une «autobiographie théâtrale, comique et fantastique».

Parallèlement à l'achèvement de ce cycle, dès 2003, il en commence un autre, *Le Sud*, par la création aux arènes de Nîmes de l'adaptation du livre d'Alain Montcouquiol *Recouvre-le-de-lumière* où celui-ci raconte l'aventure merveilleuse et tragique qu'il a vécue avec son petit frère, Christian, plus connu sous le nom de *Nimeño II*, devenu dans les années 70/80, le premier et plus grand torero français. Caubère poursuit l'élaboration de ce cycle neuf ans plus tard, en 2011, par la création d'*Urgent crier !*, adapté de l'œuvre du grand poète et acteur avignonnais André Benedetto, sur les planches de son propre Théâtre des Carmes, deux ans après sa mort. L'année suivante, il y crée *Marsiho*, adapté du portrait que fait de Marseille, en 1929, André Suarès, autre grand écrivain «maudit» et marseillais. En 2006, il crée dans le même théâtre le *Memento occitan* de Benedetto. Complété par *Vues sur l'Europe* de Suarès, *La Danse du Diable* et *Le Bac 68* (adapté d'un des épisodes de *L'Homme qui danse*), *Le Sud* attend encore l'occasion qui lui permettra d'être créé dans son entier.

Pendant toutes ces années, Philippe Caubère poursuit un compagnonnage artistique indéfectible avec Clémence Massart dont il met en scène et coréalise la création de trois spectacles *Que je t'aime !* en 1995, *La Vieille au bois dormant* en 2005 et *L'Asticot de Shakespeare* en 2011.

En 2009, il joue Marcel Pagnol dans le spectacle *Jules & Marcel*, inspiré de la correspondance Pagnol/Raimu adaptée par René Tré-Hardy, en compagnie de Michel Galabru et de Jean-Pierre Bernard qui en est l'initiateur, le metteur-en-espace et le récitant. Créé à Paris au Théâtre Hébertot, puis repris au Marigny, il sera joué en France et à l'étranger jusqu'en 2011, et filmé par Élie Chouraqui au Théâtre de l'Odéon à Marseille. En 2009 encore, à peine son travail autobiographique achevé, il participe au stage que mène Ariane Mnouchkine à la Cartoucherie. En 2014, il en commence un lui-même avec les jeunes élèves du cours *Eva*, dirigé par Peter Tournier. Il participe également au court-métrage du jeune Thomas Pédneau, *Ava pas aller bien loin !* et au livre de Michel Cardoze, *Philippe Caubère joue sa vie*, où il fait une sorte de bilan de sa vie et de son travail à la lumière et sous l'angle de son intérêt pour la corrida. Il recrée enfin, dans sa version originale, *La Danse du Diable* au Théâtre de l'Athénée.

Le 5 juillet 2015, au Festival d'Avignon, création du *Bac 68*, au Théâtre des Carmes-André Benedetto.

Automne 2016, édition des textes de *La Danse du Diable* et du *Bac 68* à L'Avant-Scène, à l'occasion des représentations à l'Athénée-Théâtre Louis Jovet. Représentations filmées par Bernard Dartigues (édition des DVD en décembre 2017 chez Malavida).

Le 2 décembre 2017, création de *Adieu Ferdinand !* (2 spectacles : *La Baleine & Le Camp naturiste* et *Le Casino de Namur*) à Paris au Théâtre Athénée-Louis Jovet, après des avant-premières du 7 au 12 novembre au Théâtre du Chêne Noir à Avignon.

En 2017, Philippe Caubère reçoit Le Prix Plaisir du Théâtre de la SACD, Le Molière du Meilleur Comédien dans un spectacle de Théâtre public et Le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

En juin 2018, Philippe Caubère joue *Adieu Ferdinand !* et *Le Bac 68* au Printemps des Comédiens à Montpellier. En juillet, il reprend *Le Bac 68* au Théâtre du Chêne Noir pendant la durée du Festival.

## **Le Bac 68**

### *Extraits de presse*

\*

On rit, on pleure de rire, on est secoué de hoquets. Caubère joue Ferdinand et l'examineur, un jeu de ping-pong sans filet, virtuose. On sort de là revigoré, joyeux, joyeux. Le temps de la représentation, on est sur orbite.

**Marie-José Sirach -L'Humanité**

Il est prodigieux. Il est resté l'Arlequin bondissant de ses débuts. Il fait des cabrioles mentales. Il jongle. Il saute, il court. Il s'émerveille. Il nous fait rire. Il nous fait tellement rire !

**Armelle Héliot -Le Figaro**

L'exercice est aussi hautement artistique. Interprétant à différents âges à peu près les mêmes textes, Caubère fait laboratoire théâtral de son propre corps et nous montre à travers son interprétation les infinies variations du temps qui passe.

**Fabienne Pascaud -Télérama**

Il y a aussi, dans ce spectacle, de magnifiques chants bulgares, un grand drapeau rouge que Caubère agite comme si la vie chez Mnouchkine datait d'hier, comme si la révolution était pour demain. C'est du théâtre, et c'est la vie.

**Philippe Lançon -Libération**

Son art tient de la sorcellerie. Et les jeunes ne résistent pas plus que leurs aînés à son pouvoir d'envoûtement. C'est lui, le génie de la lampe.

**Jacques Nerson-L'Obs**

Dans la seconde partie, quand Ferdinand Faure passe enfin son bac et se retrouve devant des examinateurs pour passer l'oral du bac, Caubère retrouve son éternelle jeunesse. Il est à la fois l'examineur accablé et un tantinet bourreau et Ferdinand le cancre, une victime qui, comme Charlot, cherche à ruser avec son destin. Il est là si éblouissant qu'il m'a semblé à moi qui croyais avoir tout vu de lui que c'était un épisode inédit.

**Jean-Pierre Thibaudat - Médiapart**